

La petite sœur de Lóczy fait du charme*



Simone Niessen
militante de l'Éducation nouvelle



* Motricité libre, référence, importance du soin... Voilà près de quarante ans que les observations de la pédiatre hongroise Emmi Pikler, directrice de l'institut Lóczy, ont changé le regard des professionnels sur la petite enfance.

Lorsque nous arrivons à la crèche communale de Herstal en Belgique, nous sommes attendues et chaleureusement accueillies par Marianne Weikmanns, la psychomotricienne de l'établissement. Elle est chargée de former et accompagner l'équipe dans son travail auprès des enfants. Elle nous parle de l'histoire de la crèche ouverte quarante ans plus tôt ; c'est en 1982 que deux puéricultrices de l'équipe ont visité pour la première fois la pouponnière Lóczy.

S'ensuit une phase-test de mise en place du fonctionnement piklérien accompagnée par les chercheurs de l'université de Liège, puis une phase de changement institutionnel sur trois ans pour généraliser le fonctionnement au sein de la crèche. Tout a été pensé pour offrir la plus grande stabilité aux enfants grâce à un accueil réfléchi et structuré, dans lequel il occupe la place d'acteur principal et laisse à l'adulte une place discrète.

Lors des soins, les puéricultrices offrent à chaque enfant une attention exclusive mais elles n'interviennent pas dans les jeux. Comme nous le fait remarquer Marianne Weikmanns, la puéricultrice véhicule auprès de l'enfant le message : « Je ne suis pas là pour jouer avec toi. » Ce positionnement s'appuie sur la conception que l'enfant développe sa motricité naturellement, à son rythme, car il est génétiquement programmé pour le faire. L'intervention des adultes dans le jeu des enfants est dans ce sens une entrave au libre développement des enfants.



Les professionnelles ne sont pas absentes pour autant. À chaque fois que cela leur est possible, elles s'installent près des enfants pour les observer et témoigner ainsi leur intérêt pour leurs activités. Lors des temps de soin, l'enfant répond à ses besoins affectifs, puis il peut se donner pleinement à ses jeux dans un espace sécurisé physiquement et psychologiquement. La psychomotricienne nous explique l'enjeu d'aller contre la volonté financière et de permettre aux enfants d'évoluer dans des groupes transversaux, c'est-à-dire d'enfants du même âge qui grandissent ensemble jusqu'à l'âge de trois ans. Lors de la visite de la crèche, je ressens une immense joie. Enfin, je peux voir de mes yeux l'incarnation du fonctionnement piklierien. L'aménagement des pièces, les espaces marqués par des clôtures en bois, les espaces de jeux avec les objets passifs pour inviter les enfants à être actifs. Ici et là, un lit dans l'espace de vie. Un enfant qui a sommeil mais éprouve le besoin de rester au sein du groupe pour être pleinement sécurisé durant son sommeil et son éveil, peut y dormir au lieu d'aller dans le dortoir. Au niveau des espaces extérieurs, les groupes d'enfants à l'étage bénéficient d'un balcon sécurisé et abrité en cas de pluie. Ici, évoluent les plus jeunes jusqu'à environ deux ans. Au rez-de-chaussée, ils bénéficient d'une terrasse et d'un jardin avec pelouse (malheureusement synthétique) par temps sec. À tous les niveaux, je sens la présence du projet fort et porteur, permettant de donner à chaque instant du sens aux actions et aux réflexions.

Être là sans être là

Les puéricultrices, même si elles étaient peu formées aux enseignements de Pikler avant leur embauche à la crèche, ont fait consciemment le choix de travailler selon ces valeurs et ces méthodes de travail. Lors des observations, je choisis d'observer différents groupes afin d'acquérir une visibilité de la progressivité de l'accompagnement au fur et à mesure que les enfants grandissent. Je suis frappée par le calme présent dans les groupes. Les puéricultrices parlent doucement à chaque enfant. Le plus souvent, elles sont seules auprès du groupe d'environ douze enfants. Mais lors des moments de repas, à la sieste, au coucher ainsi que lors

1. Le diplôme de puéricultrice qui s'acquiert en deux années pré-bac et une année post-bac n'est pas l'équivalent de celui en France.

2. Aucun homme ne semble avoir travaillé auprès des enfants depuis la création de l'établissement.

du réaménagement de l'espace elles³ sont deux. Les enfants jouent le plus souvent calmement, s'intéressent à des objets, les explorent et testent leurs capacités motrices. Les rampes, installations fixes, semblent peu attirer l'attention des enfants plus jeunes à l'étage. Chez les plus grands, les initiatives conduisent à des dynamiques d'imitation et isolément à quelques conflits de courte durée. Les puéricultrices interviennent alors en parlant doucement et en remerciant l'enfant qui accepte de céder un objet ou son tour. Parfois aussi elles grondent. Certains enfants cherchent auprès de nous des interlocuteurs, ils nous cherchent du regard, s'approchent, nous adressent des exclamations joyeuses. Ils ne paraissent pas inquiets de notre présence, mais au contraire intrigués par cette présence insolite. Il m'est par moments difficile de ne pas répondre aux sollicitations et de véhiculer le message attendu par l'institution : « Je ne suis pas là pour jouer (ou échanger) avec toi ! » Cela me rend triste, car si la curiosité envers autrui est naturelle et non source d'inquiétude, pourquoi la décourager ? Est-ce primordial afin que les enfants continuent à se concentrer sur leurs activités autogénérées ? Si mon attitude d'observation ne me mène pas à échanger avec les professionnelles en charge des enfants, la motivation des jeunes puéricultrices à adopter au mieux les attitudes attendues, est palpable. L'une d'entre elles n'est présente que depuis quelques semaines. D'autres depuis une ou plusieurs années. Je suis frappée par leur aisance concernant les actes techniques et le calme avec lequel elles les réalisent l'un après l'autre sans stress. Elles font vivre la structuration de la journée et incarnent tout à fait les dires de la psychomotricienne : « Un endroit structuré structure l'enfant, ce qui implique que les adultes le soient aussi. »

De l'humanisation des théories... Je sais enfin de quoi je parle

Lors du *debriefing* avec Marianne Weikmanns nous échangeons sur l'attitude des puéricultrices auprès des enfants et du chemin qu'elles font au fur et à mesure qu'elles travaillent dans la crèche. Elle nous parle de sa manière de les accompagner dans leur pratique et je suis marquée par son profond respect pour elles. Elle interroge leurs pratiques en douceur tout en leur montrant le chemin encore à parcourir. Quelle patience faut-il pour transmettre encore et encore les bonnes pratiques et leur sens ? Et cela alors que l'institution évolue depuis trente-cinq ans avec les enseignements de Pikler ? Il y a des voyages d'études réguliers à Lóczy et l'équipe s'interroge toujours sur ses pratiques. Mais le temps de l'établissement avec ses porteurs de projets n'est pas celui des professionnelles de terrain. Alors qu'il accueille de nouvelles professionnelles régulièrement, chacune chemine individuellement avant de pouvoir, si elle le veut et le peut, porter profondément les valeurs de l'établissement.

Lire une théorie et la vivre est bien différent. J'avais lu et appris beaucoup des enseignements de Pikler. J'avais dévoré *Le Maternage insolite* de Geneviève Appel et Myriam David³. Je m'en suis beaucoup inspirée dans ma pratique auprès des jeunes enfants. Et aujourd'hui, à mon tour, je transmets la théorie en direction des professionnel.le.s de la petite enfance. Alors, avoir pu observer de mes yeux l'application concrète et fidèle de l'enseignement d'Emmi Pikler a été particulièrement émouvant. J'ai en quelque sorte, démystifié la théorie. Cela permet de l'humaniser car, elle n'est rien sans les personnes qui la mettent en place. Parfois, l'observation de la pratique peut conduire à des déceptions. Elle ne sera jamais aussi parfaite que le laisse imaginer l'approche théorique. Mais elle provoque aussi un sentiment d'accomplissement : « Ça y est je sais enfin de quoi je parle. » ■

3. Myriam David et Geneviève Appel, *Lóczy ou le maternage insolite*, Erès. Voir aussi : « Petite enfance : avant Lóczy et après » in *Ven* 506 juillet 2002 et *Ven* 563, juillet 2016.